

Au cours de l'hiver de 1917, je reçois une lettre de M. Sérovpé Sevadjian, bijoutier, 56, rue Lafayette, à Paris, qui me priait de me rendre immédiatement dans cette ville pour une question nationale urgente. A mon arrivée dans la capitale, voyant l'hésitation de M. Sevadjian à me conduire auprès de Boghos Pacha, qui avait manifesté le désir de me connaître et d'avoir une entrevue avec moi au sujet de la formation de la Légion arménienne, je m'adresse directement à M. Varantian, conseiller de la Délégation, qui a eu la gentillesse, sans tergiverser, de me mettre en rapport avec le chef de la Délégation. Le résultat de cette entrevue m'a donné la conviction qu'on m'avait mandé à Paris avec l'unique préoccupation de m'enlever la liste des volontaires arméniens sur le front français, ni la Délégation, ni M. Sevadjian ne possédant cette liste, pour donner satisfaction à la demande officielle de M. le Ministre de la Guerre, qui se proposait de faire un choix parmi nos volontaires pour servir de cadre. Ayant mis M. Tchobanian au courant de cette situation, il m'a conseillé avec insistance de ne pas remettre cette liste à Boghar Pacha et il m'a envoyé, au contraire, au ministère des Affaires Etrangères avec une lettre de recommandation pour M. Jean Gout, sous-directeur des Affaires Politiques, où il m'a été permis de constater que M. Tchobanian travaillait sournoisement pour saper l'autorité de notre Délégation.

En somme, je n'étais l'employé salarié ni de la Délégation arménienne, ni du gouvernement français. J'avais dressé par ma propre initiative, et avec mille difficultés, une liste des volontaires. On voulait m'enlever un peu cavalièrement le fruit de mon travail sans aucune autre forme et sans une lettre officielle attestant la source de cette liste. C'est pour cette raison que, sans m'attarder davantage, je retournais à Marseille et je publiais immédiatement mon livre illustré : « Les Volontaires Arméniens sous les Drapeaux Français », contenant la liste en question. Mon premier soin a été de faire parvenir plusieurs exemplaires de ce livre à la Délégation arménienne et au Quai d'Orsay. Pendant mon séjour à Paris, MM. Varantian et Masehian Khan ne m'ont pas caché leur mécontentement à l'égard de M. Tchobanian qui touchait de l'argent à la caisse de la Délégation, sous prétexte de faire de la propagande arménienne et qui ne faisait publier que des articles dans les journaux de Paris pour faire tout simplement sa réclame personnelle à lui, le plus grand patriote, le plus grand poète et pourquoi pas le plus grand homme d'Etat de l'Arménie ?

A l'armistice, M. Tchobanian, investi d'une mission officielle auprès du général Gouraud, de la part de notre Délégation, se rendait à Beyrouth. Nous ne mettons pas un seul instant en doute la bonne foi du chef de la Délégation, mais M. Tchobanian, grâce à ses excellentes relations avec le Quai d'Orsay, savait mieux que personne que cette mission n'avait aucune raison d'exister depuis la signature de l'entente